

Cela est évidemment tout à fait conforme à l'engagement du Canada à l'égard du principe universaliste enchâssé dans la charte des Nations Unies. Le gouvernement a clairement expliqué dans son premier discours du trône que le multilatéralisme demeure la pierre angulaire de nos relations extérieures. Les critiques sévères formulées à l'endroit des Nations Unies - à la fois à l'Assemblée générale et au sein des institutions spécialisées - ont provoqué ce que le Secrétaire général a décrit comme une crise du multilatéralisme. Heureusement, la plupart des nations membres sont convaincues que l'ONU demeure un organisme essentiel, même s'il a grandement besoin de faire un examen de conscience et de se renouveler. Concernant l'UNESCO, trois options s'offraient aux membres: se retirer, accepter le statu quo ou exiger une réforme. La plupart ont choisi la troisième option.

Le Canada a délibérément choisi cette option, pour montrer qu'il compte être au premier rang des nations qui appuient la réforme des Nations Unies.

L'OTAN est un exemple d'une institution établie de longue date qui a remarquablement bien survécu à la dernière décennie. Durant cette période, l'Alliance a dû faire face à de graves problèmes. Les Alliés étaient divisés quant à l'approche à adopter vis-à-vis de l'Afghanistan et de la Pologne, et leurs opinions divergeaient sur la position à prendre face aux stratagèmes soviétiques au sujet du contrôle des armements et face au terrorisme. L'Alliance a tenu bon et ces défis ont eu sur elle un effet tonique. Les membres ont de plus en plus reconnu que les divergences d'opinions devaient faire l'objet de discussions franches. À défaut de telles discussions, il aurait fallu se résigner à esquiver les questions clés, ce qui était tout simplement exclu. La réunion ministérielle d'Halifax sera axée sur ce besoin réel de consultation plutôt que sur la nécessité d'émettre un communiqué.

Je conclus de tout ceci que nos institutions internationales bien établies ne se sont pas contentées de survivre à la turbulence de la dernière décennie; elles ont en fait apporté une contribution essentielle à la gestion des grandes questions.

Cette évolution est importante pour la stabilité et la compréhension dans le monde, et elle éclaire un aspect important de la politique canadienne. Citoyens d'un pays immense et riche qui acquièrent de plus en plus de maturité et d'assurance, les Canadiens pourraient naturellement avoir à eux seuls une modeste influence. Mais voilà: nous ne sommes pas seuls. Pour le Canada, il s'agit là d'une vérité